MONIQUE ARIEN-CARRÈRE, *La Trace. Agouzou, femme
esclave*

Roberto Ferraroni

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47722>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47722

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 656-657

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Roberto Ferraroni, « MONIQUE ARIEN-CARRÈRE, *La Trace. Agouzou, femme esclave* », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47722>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

MONIQUE ARIEN-CARRÈRE, *La Trace. Agouzou, femme esclave*

Roberto Ferraroni

RÉFÉRENCE

MONIQUE ARIEN-CARRÈRE, *La Trace. Agouzou, femme esclave*, Paris, Éditions de l'Institut du Tout-Monde, 2021, 232 pp.

- 1 La recherche est à la base de ce premier roman de l'auteure, recherche de soi, recherche de ses ancêtres, recherche d'un passé qu'elle a la nécessité de faire remonter à la surface. La curiosité, l'intérêt pour le passé de sa famille ont toujours été très marqués chez Monique Arien-Carrère qui, dès son enfance, a essayé de trouver et de suivre les traces qui pouvaient la mener à la découverte de l'histoire de sa famille. En effet, ce qu'elle fait avec son œuvre c'est de raconter sa recherche, puisque le roman est fortement autobiographique, même si l'apport fictionnel est présent. En tous cas, la narration commence par un élément réel et concret: la découverte en 2012 de l'acte d'individualité d'Antoinette Arien, dite Agouzou, son arrière-grand-mère. Il s'agit du document qui lui a donné un nom en 1849, un an après l'abolition de l'esclavage en France et dans ses colonies.
- 2 Tout le texte est caractérisé par l'alternance de présent et passé: le présent d'Amélie, qui représente l'auteure elle-même, et le passé d'Agouzou, son ancêtre, amarrée dans une plantation de Case-Pilote, en Martinique. Naturellement toutes les pages dédiées à l'ancêtre sont inventées, parce qu'il n'y a pas de documents à même de témoigner la vie d'Antoinette, sauf bien sûr l'acte d'individualité. Dans tout le texte il y a donc un passage constant entre deux époques très éloignées qui ont pour protagonistes deux fillettes si différentes mais en même temps si proches: en effet, elles sont des rebelles toutes les deux, puisque, alors qu'Agouzou se rebelle à l'esclavage et rêve de rejoindre le sol natal de sa mère, Amélie n'accepte jamais la décision de ses parents de se déplacer en Guadeloupe et de quitter Niort, où elle a vécu depuis qu'elle avait trois ans jusqu'à

son adolescence. L'histoire d'Amélie ressemble à l'histoire d'Arien-Carrère qui a dû suivre ses parents parce qu'elle était encore petite pour rester en France: la souffrance, l'inquiétude, l'impossibilité de se sentir à sa place, émergent avec force dans ces pages. En effet, elle se définit «néropolitaine», c'est-à-dire «blanche à l'intérieur et noire à l'extérieur», parce qu'elle a grandi en France, en assimilant les comportements des blanches, mais toujours avec une peau noire. Cela a ajouté au racisme externe, une sorte de racisme intra familial, puisque sa famille guadeloupéenne voit en elle une négresse blanchie, une fille qui a des comportements très éloignés des coutumes de l'île.

- 3 Après une brève préface d'Olivier Douville, qui fait réfléchir le lecteur sur l'importance et les messages cachés qu'on peut trouver dans un simple nom comme celui qu'on a donné à Agouzou, l'auteure commence à raconter les moments les plus touchants de son histoire, avant tout la découverte de l'acte d'individualité d'Agouzou qui, transcrit mot à mot, ouvre le roman. Le lecteur a ainsi la possibilité de commencer à connaître son histoire familiale à travers des sauts en avant et en arrière et en se déplaçant d'un lieu à l'autre. Cette structure est tout-à-fait gagnante parce qu'elle donne au lecteur l'impression d'être immergé dans les pages d'un journal intime. On a la possibilité de comprendre en profondeur à chaque page les sentiments de la protagoniste et même de tisser un lien invisible entre elle et son ancêtre, bien qu'à cette dernière l'auteure ne réserve que deux sections. Ce choix est sans doute lié au fait qu'Arien-Carrère a dû inventer l'histoire d'Agouzou et de sa mère Octavie, mais il est important de remarquer que la première de ces deux sections est la plus longue du livre. En effet, même si on lui a dédié moins d'espace par rapport à Amélie, Agouzou est le point de départ de la narration. Les moments d'écriture qui la concernent sont très denses, très intenses. Il s'agit de pages dures, crues, parfois cruelles et violentes qui obligent le lecteur à se rendre compte de ce que l'esclavage représentait pour ceux qui se trouvaient du mauvais côté de l'histoire. Dans ces pages on la voit grandir, devenir rebelle, refuser l'esclavage, hurler ce refus. Elle aura la possibilité de voir la fin de cette plaie de l'humanité et de recevoir enfin un nom, une identité. À ce propos, il faut s'arrêter sur le nom qui sera choisi pour Agouzou: Arien, un mot qui malheureusement prendra une valeur terrible dans le siècle suivant et tout-à-fait en contradiction avec ce qu'il signifie pour Antoinette et ses descendants.
- 4 La question identitaire et la volonté de retrouver ses racines sont à la base de la démarche créatrice de l'auteure. Tout comme Amélie qui ressent de ne pas avoir une place et qui donc va à la bibliothèque pour chercher une trace de son passé, qui lui permettra de devenir un individu, elle a le sentiment d'être une étrangère dès qu'elle arrive à Niort et puis encore lorsqu'elle se déplace en Guadeloupe. Le lecteur a la possibilité de connaître en profondeur la fillette et toute sa famille, ses parents, ses sœurs, son frère, qui semble être le rebelle des Ariens, alors que la véritable rebelle sera Amélie, avec sa détermination à suivre ses désirs et à ne pas respecter les impositions de ses parents. On traverse presque quinze ans de leur vie familiale, on les voit grandir et évoluer. Ce qui est évident c'est la force du rapport qui lie Amélie à sa famille, même si elle ne comprend pas toujours les choix de ses parents.
- 5 À la fin du texte figurent des notes très intéressantes et utiles, qui permettent au lecteur de mieux contextualiser les événements dont on parle dans l'œuvre, et même les traductions de certaines expressions créoles et du lexique concernant les Antilles, qu'on rencontre en lisant le roman. Les dernières pages sont enfin dédiées à l'acte

d'individualité de Agouzou et de ses sœurs et à son acte de décès: l'auteure a inséré les photos des documents, suivies par la transcription des actes.

- 6 La quête des racines est à la base du roman, qui a mis en évidence les très bonnes qualités d'écrivaine de Monique Arien-Carrère. En utilisant un langage simple et un style net, elle réussit à intéresser le lecteur, en le transportant dans son monde, en lui transmettant ses désirs, ses peurs, ses aspirations. Il s'agit d'un roman bien organisé: les passages d'une période temporelle à l'autre confèrent un grand dynamisme au texte.